



Imprimer cet article publié le 10-09-2006 sur le site www.la-croix.com

la-Croix.com



Benoît XVI : priorité à l'évangélisation

Dimanche 10 septembre, devant 230 000 fidèles réunis pour la grande messe à Munich, Benoît XVI a demandé à l'Occident de réapprendre « la crainte de Dieu », au sens biblique du terme



Benoît XVI au cours de la messe qu'il a célébrée dimanche 10 septembre à Munich (photo AP/Meyer).

« Une clarification. » La réponse fuse, immédiate. Une clarification, un « langage de vérité », voilà ce que Klaus attend de Benoît XVI. Ce Munichois de 50 ans est venu tout seul – « Mes enfants ne croient plus » – ce dimanche 10 septembre à la messe, dans cet objectif : « Le temps n'est plus où l'on pouvait tourner en rond, hésiter, ajoute-t-il. Nous devons savoir où aller, et comment vivre l'Évangile. »

De ce point de vue, Klaus a été comblé. Sans doute le pape, qui suit de très près la situation dans son pays, pense-t-il que ses compatriotes sont aujourd'hui prêts à entendre un discours de vérité. Hier, il n'a donc pas hésité, dans une homélie aux accents parfois très critiques sur l'Église allemande, à rappeler le fondement de la foi catholique aux 230 000 fidèles réunis dans le parc de la Nouvelle Foire de Munich. Reprenant le schéma de son encyclique *Deus caritas est*, Benoît XVI a indiqué que l'amour du prochain était « le critère de mesure » pour la foi et pour l'amour de Dieu. Mais, comme le disait déjà la seconde partie de l'encyclique, cet amour ne doit pas se borner à un activisme social.

L'Église allemande, a-t-il reconnu, est « grande dans son activité sociale », et cette générosité de ses compatriotes catholiques est l'une des choses que lui rapportent beaucoup d'évêques, surtout africains et asiatiques, qu'il reçoit à Rome en visites « ad limina ». Mais cette Église généreuse, active, en oublierait l'essentiel : « L'évangélisation doit avoir la priorité », a répété hier le pape sur tous les tons. Il en veut pour preuve cette remarque que lui ont faite « plusieurs évêques africains » : « Si l'on présente en Allemagne un projet social, les portes s'ouvrent tout de suite ; mais si l'on vient avec un projet d'évangélisation, on rencontre plutôt des réserves... »

La critique est dure

La critique est dure, le ton sévère, peu habituel de la part de Benoît XVI. Elle s'applique à une Église encore extrêmement engagée dans le domaine social, avec des associations puissantes (Caritas, Misereor) à l'intérieur de l'Allemagne comme à l'international. Une Église où existe chez certains, déplore le pape, l'idée que « les projets sociaux sont à promouvoir avec une urgence maximale, alors que ce qui concerne Dieu ou la foi catholique est une chose plus particulière et de moindre importance ». La mise en garde n'est pas sans rappeler l'interdiction, faite jadis par le cardinal Ratzinger comme préfet de la Doctrine de la foi, aux organismes catholiques allemands de participer aux centres de planning familial. L'enjeu était déjà de savoir s'il fallait privilégier l'action sociale avec une présence dans les centres accueillant des femmes enceintes, ce que voulaient les laïcs allemands, au risque de passer outre la doctrine de l'Église concernant l'avortement.

Pour appuyer ce discours aux accents très « ratzingériens », le pape prend ensuite l'exemple du sida : sans doute ne le choisit-il pas par hasard, sachant toutes les polémiques suscitées par l'attitude des catholiques à ce sujet. Il faut d'abord convertir les cœurs, et cette maladie, explique le pape « ne peut être combattue qu'en affrontant réellement les causes profondes, en soignant les malades avec l'attention et l'amour qui leur sont dus ». « Là où nous portons aux autres hommes uniquement la connaissance, la capacité technique, le savoir faire, nous portons trop peu », ajoute-t-il.

C'est que pour Benoît XVI, il y va de l'avenir du christianisme face aux autres religions et aux cultures. Et d'expliquer combien les pays du sud de la planète ne voient pas une menace pour leur identité dans la foi chrétienne, mais – allusion à l'affaire des caricatures du prophète Mohammed – « au contraire dans le mépris de Dieu, dans le cynisme qui considère la raillerie du sacré comme un droit de la liberté ». À Munich, il a ainsi affirmé que « le respect du sacré suppose que nous-même apprenions de nouveau la crainte de Dieu » : « Cette forme de respect ne peut être régénérée dans le monde occidental que si croît de nouveau la foi en Dieu, si Dieu vient de nouveau à être présent pour nous et en nous. »

Un message pour l'Occident

Au-delà de la Bavière et de l'Allemagne, l'homélie s'adresse ici à l'Occident en général, un Occident, disait encore hier Benoît XVI, qui « ne parvient plus à écouter Dieu » et à qui Dieu semble « préscientifique et plus adapté à notre temps ». Déjà samedi, en arrivant, le pape avait constaté que, sur sa terre natale, « le contexte social » était « sous beaucoup d'aspects différent de

celui du passé ». En ce sens, avait-il ajouté, sa venue en Bavière se voulait « un encouragement pour tous ceux qui sont unis dans l'espérance que les nouvelles générations restent fidèles au patrimoine spirituel qui a résisté à travers toutes les crises de l'histoire ».

Ces premières journées du voyage de Benoît XVI dans sa région natale ont montré que Munich n'était plus la ville très catholique de la Bavière d'autrefois. Cité cosmopolite, elle a réservé samedi au pape un accueil certes cordial, mais sans excès d'enthousiasme. Ici, pas de bannières aux couleurs du Vatican accrochées aux fenêtres ou dans les rues, comme en Pologne ou même à Valence. Et si l'on pouvait estimer que 10 000 personnes étaient venues écouter Benoît XVI samedi sur le Marienplatz, les rues de l'opulente capitale bavaroise sont restées tranquilles ce week-end, une partie de la population ignorant poliment l'événement. Autrement plus enthousiaste devrait être l'accueil réservé au pape aujourd'hui à Altötting, le cœur historique de la Bavière catholique.

Isabelle de GAULMYN

Le pape, l'ours et le bœuf

Samedi 9 septembre, Benoît XVI a donné un échantillon d'humour bavarois, en se comparant à une « bête de somme » au service de la foi, sous les rires de ses compatriotes. Il a évoqué saint Augustin, « qui avait choisi la vie d'un homme d'études mais que Dieu avait appelé pour être l'animal de trait, la bête de somme, le brave bœuf qui tire la charrue dans le champ de Dieu qu'est notre monde ». Et, filant la métaphore, il a rappelé l'ours que saint Corbinien, venu de l'actuelle Essonne évangéliser la Bavière (et que Benoît XVI a mis dans ses armoiries), avait emmené à Rome après qu'il eut dévoré son cheval, selon la légende. « Mais, a-t-il poursuivi, l'ours fut ensuite libéré. Dans mon cas, le "Patron" en a décidé autrement... »